

Maladie d'amour

Grand Central, France / Autriche, 2013, 1 h 34

Sami Gnaba

Numéro 288, janvier–février 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71044ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2014). Compte rendu de [Maladie d'amour / *Grand Central*, France / Autriche, 2013, 1 h 34]. *Séquences*, (288), 43–43.

Grand Central

MALADIE D'AMOUR

C'est un deuxième film dans lequel sa jeune réalisatrice effectue un pas de géant. Un accomplissement fulgurant de ce genre, on n'en a vu que trop peu ces dernières années: Andrea Arnold, James Gray, Reichardt, Mia Hansen-Løve, Donzelli... pour ne nommer que ceux-là. Magnifiquement écrit, interprété et dirigé, *Grand Central* s'impose comme l'un des films les plus accomplis qu'on ait vus en 2013.

Sami Gnaba

On avait quitté le cinéma de Zlotowski rivés sur le beau visage de Léa-Prudence, suspendus dans l'attente. Elle avait émergé avec un premier film atmosphérique, témoignant d'une ambition cinématographique certaine, mais qui - à force de brouiller les pistes - nous laissait sur notre faim. Dans l'attente, justement, qu'elle dévoile le plein potentiel de son talent. C'est chose faite avec *Grand Central*, œuvre de la confirmation.

Au portrait féminin de *Belle Épine*, Zlotowski répond par celui d'une communauté d'hommes passée au filtre de sa sensibilité féminine. Première nouveauté chez elle qui offre, cette fois, un récit aux lignes scénaristiques plus tracées, des personnages plus incarnés, épais, complexes. On se rappellera comment, dans *Belle Épine*, elle axait principalement sa caméra sur le personnage de Prudence. Ici, en opérant un contrechamp et accueillant la trajectoire d'hommes - ces héros quotidiens de la dose -, Zlotowski, la caméra caressante, nous montre qu'elle est tout aussi juste et crédible à filmer les hommes: beaux, massifs, sensibles, solidaires.

Dans ce casting presque exclusivement masculin, s'invitent quelques présences féminines loin de n'être que simples faire-valoir décoratifs. Il y a, bien sûr, celle de Léa Seydoux, dont la rencontre avec le personnage de Gary dans la voiture n'est pas sans faire écho à l'embrassement amoureux capté par Kechiche dans son dernier film. Puis, il y a celle, discrète et poignante, de Nozha Khouadra dans le rôle de Maria. Son personnage participe probablement à l'une des plus belles et cruciales scènes de *Grand Central*, celle la montrant en train de chanter *Maladie d'amour* (au texte peu anodin) à table, autour de laquelle tous les personnages du récit prennent part. De par ce long moment, accueillant tous ses personnages dans son cadre, Zlotowski affiche sa morale de cinéaste. Tous sont d'égale importance à ses yeux.

Beaucoup a été dit sur l'originalité du cadre social dans lequel Zlotowski a inscrit son récit et ses personnages, les décontamineurs des centrales nucléaires. Lesquels sont quotidiennement (et les plus) soumis à la radiation. Quand, la dernière fois, a-t-on vu des ouvriers du nucléaire au cinéma? À travers cette question demeurée sans réponse, se dessine toute la sûreté du geste de Zlotowski. Avec la tragédie de Fukushima encore retentissante dans notre mémoire, sans jamais appuyer son propos et en donnant cadre à cette réalité sociale *clandestine*, elle réalise un film à haute dimension politique.



Une communauté d'hommes passée au filtre

Précise, documentée, elle détaille le milieu des centrales dans tous ses contours. Fluide, sa caméra imprègne les lieux (l'intérieur filmé comme un vaisseau spatial), ratisse large; ses examens médicaux, ses formations, ses rituels avant d'enfiler l'uniforme, ses retentissants signaux d'alarme («*quatre fois, c'est un test... sept, c'est que c'est grave*»), ses risques de contamination («*la dose est partout autour... tu respères mal, ton cœur s'emballe à cent à l'heure*»). Dans leurs petits camping-cars de *misfits*, ou encore durant leurs beuveries nocturnes, Zlotowski veille sur eux, les colle au plus près, les regarde comme des soldats en partance vers la guerre, leur rend toute leur dignité, leur héroïsme. Le danger, le sentiment que la mort est déjà au travail, contamine tout le film, son décor tour à tour inquiétant, tranquille, impitoyable. Quand un(e) est contaminé(e), c'est toute la communauté qui est impliquée, frappée.

Ce qui n'aurait pu paraître sur papier qu'une autre chronique sociale de plus, Zlotowski le convertit en un film d'amour d'une enivrante sensualité, d'un lyrisme envoûtant empruntant autant au western (*The Lusty Men*) qu'au cinéma des années 1950 (Renoir par-ci, le Louis Malle de *Les Amants* par-là), ou même à *Le Prophète* d'Audiard. Et lequel dresse un parallèle inspiré entre l'embrassement du cœur et la contamination radioactive. C'est on ne plus éclatant dans la scène durant laquelle nous rencontrons le personnage de Karole. C'est quoi la dose, s'interroge Gary? La réponse de Karole (jamais la sexualité de Seydoux aura été mieux incarnée à l'écran): un baiser qui, pour un instant, le paralyse («*tu vois, la peur, les yeux brouillés, la tête qui tourne, les jambes qui tremblent...*»). Sans jamais sacrifier son récit à un quelconque sentimentalisme mièvre sur l'amour impossible (Karole aime son mari, mais fréquente Gary), Zlotowski fonce droit vers cet interdit avec le courage de ses héros, capturant le magnétisme, la toxicité d'un sentiment trop puissant pour être raisonné, rationalisé ou dompté, jusqu'à un final déchirant et sublime!!

■ **Origine:** France / Autriche – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 34 – **Réal.:** Rebecca Zlotowski – **Scén.:** Rebecca Zlotowski, Gaëlle Mace – **Images:** George Lechaptois – **Mont.:** Julien Lacheray – **Mus.:** Rob – **Son:** Cédric Deloche, Gwennolé Le Borgne, Alexis Place, Marc Doïsne – **Dir. art.:** Antoine Platteau – **Cost.:** Chattoune et Sylvie Ong – **Int.:** Tahar Rahim (Gary), Léa Seydoux (Karole), Olivier Gourmet (Gilles), Denis Menochet (Toni), Nozha Khouadra (Maria) – **Prod.:** Frédéric Jouve – **Dist. / Contact:** K-films Amérique.